

Contribution à l'inventaire des Crustacés Isopodes terrestres (Cloportes) de Vendée

Emmanuel SÉCHET

Abstract: After a brief recapitulation of the chief aspects of Woodlouse biology, the article presents an annotated list of the species of terrestrial Isopod crustacea noted up to the present in Vendée. On the basis of bibliographical data and recent observations, this list gives a total of 38 species, including two which are new to the department.

Mots clés : Crustacés, Isopodes, *Oniscidea*, Cloportes, inventaire, Vendée (France).

Key words: Crustaceans, Isopods, *Oniscidea*, Woodlice, inventory, Vendée (France).

INTRODUCTION

Les Crustacés représentent une classe d'invertébrés relativement peu étudiée par les naturalistes français contemporains. Par ailleurs, au sein même de ce taxon, les organismes marins et dulçaquicoles sont davantage prisés que leur cousins affranchis du milieu aquatique et menant une vie terrestre : les Isopodes du sous-ordre Oniscidea ou Cloportes.

Si ce groupe taxonomique est aujourd'hui relativement délaissé, il n'en était pas de même au siècle dernier où, jusque dans les années 1960, il fit l'objet d'inventaires et d'études écologiques, biogéographiques et physiologiques [VANDEL, 1960, 1962]. Quelques naturalistes s'étaient alors intéressés à la faune vendéenne, comme Liane Paulian de Félice qui publia en 1939 un premier inventaire des Cloportes de l'île d'Yeu [PAULIAN, 1939] et comme le Professeur Jean-Jacques Legrand qui réalisa de nombreux travaux sur les Isopodes terrestres de l'Ouest de la France, notamment du Sud de la Vendée et des îles du littoral atlantique [LEGRAND, 1944, 1949, 1953, 1954a, 1954b, 1956]. Enfin, le Professeur Albert Vandel publia la Faune de France des Isopodes terrestres en 1960 et 1962 [VANDEL, 1960, 1962]. Depuis, aucune publication n'a mis à jour la systématique et la répartition des espèces vendéennes. La liste commentée, présentée dans cet article, s'appuie sur les données bibliographiques des auteurs cités ci-dessus. Elle fait état de 36 espèces signalées en Vendée à ce jour et à notre connaissance. De récentes données, transmises

par quelques observateurs, ont permis d'actualiser cette liste et d'y ajouter quelques espèces jamais observées auparavant dans le département. Aucune collection n'est connue actuellement pour la Vendée. Les noms scientifiques utilisés dans cet article sont conformes à la nomenclature de SCHMALFUSS [2003], l'ordre systématique de présentation des espèces est inspiré de VANDEL [1960, 1962], d'OLIVER & MEECHAN [1993] et de TAITI & FERRARA [1996].

Le présent article n'a pas pour objet de permettre l'identification des Cloportes du département. Le lecteur devra, pour cela, se reporter au travail de NOËL & SÉCHET (à paraître) s'il souhaite disposer d'une clé de détermination des espèces de la région.

PRINCIPAUX ASPECTS DE LA BIOLOGIE DES CRUSTACÉS ISOPODES TERRESTRES

Descendant d'anciens crustacés marins, les Isopodes terrestres ou Cloportes (sous-ordre des Oniscidea) ont peu à peu développé des adaptations leur permettant de coloniser les milieux terrestres. Parmi elles, notons l'acquisition de pseudo-trachées (fig. 2), sorte de poumons servant à capter l'oxygène directement dans l'atmosphère et permettant de contrôler les pertes en eau de l'organisme. Certaines espèces, qui en sont dépourvues, doivent capter l'oxygène par l'intermédiaire d'une fine pellicule d'eau. Les Cloportes présentent donc de fortes exigences quant à l'hu-

midité de leur environnement, indispensable à leur survie dans le milieu terrestre. Sensible à la dessiccation, la plupart des espèces se réfugient sous les pierres, dans la litière ou bien dans le sol durant la journée. La nuit, l'évaporation étant moins intense, les cloportes sortent à découvert et leur activité augmente. Les espèces très sensibles à la dessiccation, comme les Trichoniscidés, mènent une vie endogée (dans le sol) et ne se rencontrent qu'en automne et au printemps. L'été, elles s'enfouissent profondément et il est ainsi difficile de les observer [VANDEL, 1960].

Ayant un régime principalement détritivore, ces crustacés terrestres participent à la dégradation de la matière organique. Ils fréquentent tous les types d'habitat mais sont particulièrement abondants dans les milieux obscurs présentant un taux élevé d'humidité (litière humide, bois en décomposition, humus, abris sous les pierres...).

Le corps de ces crustacés, comprimé dorso-ventralement, se compose de trois parties : la tête ou céphalon, le péréion et le pléon (fig. 1).

Le céphalon porte une paire d'antennes et une paire d'antennules extrêmement réduites. La ré-

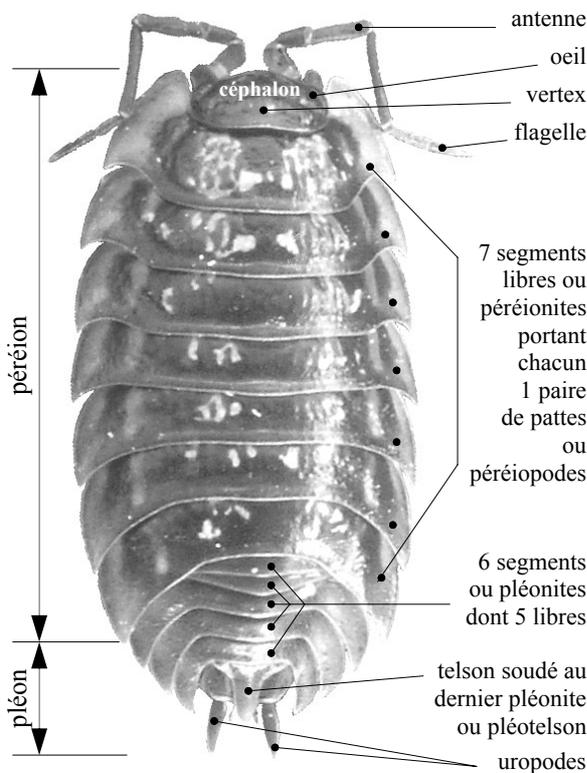


Fig. 1 – *Oniscus asellus* Linné 1758, vu de dessus. Le corps de ce Cloporte (Isopodes), comme celui de tous les Malacostracés, est divisé en trois parties : le céphalon, le péréion et le pléon

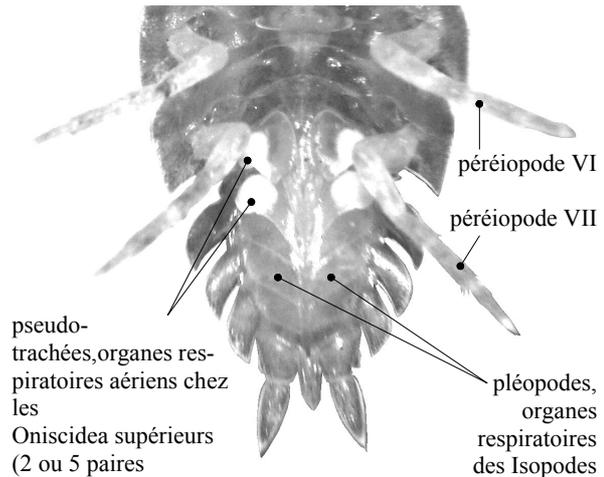


Fig. 2 – Face ventrale d'une femelle de *Porcellio scaber* Latreille 1804.

Cette espèce d'Isopodes terrestres possède deux paires de pseudo-trachées qui lui permettent de respirer directement l'oxygène de l'air et donc de pouvoir vivre en dehors des milieux humides

duction des antennules caractérise le sous-ordre des Oniscidea dans l'ordre des Isopodes.

Le péréion est constitué de 7 segments libres ou péréionites, chacun muni d'une paire de pattes ambulatoires ou péréiopodes (fig. 2).

Le pléon est constitué de 6 segments ou pléonites ; le dernier pléonite est soudé au telson et porte les uropodes (fig. 1 et 2). Une paire d'appendices recouvre la face ventrale des 5 premiers pléonites, ce sont les pléopodes (fig. 2), organes respiratoires pour les Isopodes. Chez les Oniscidea inférieurs la fonction respiratoire est encore branchiale comme chez les Isopodes aquatiques, leurs pléopodes doivent toujours être couverts d'une mince couche d'eau. Par contre, les Oniscidea supérieurs possèdent des organes respiratoires aériens, les pseudo-trachées (fig. 2), qui leur permettent de respirer directement l'oxygène de l'air. Au cours de l'évolution, l'apparition de ces pseudo-trachées a permis à certains Oniscidea de quitter les milieux très humides pour devenir des Isopodes véritablement terrestres.

Chez les cloportes mâles, la deuxième paire de pléopodes porte les organes copulateurs.

La taille des espèces fréquentant nos régions oscille entre 2 mm et 35 mm.

Pour en connaître davantage sur la biologie des Isopodes terrestres, le lecteur pourra se référer aux ouvrages spécialisés cités en références bibliographiques et à un site internet consacré aux Cloportes, réalisé par Angelo Gross :

<http://perso.wanadoo.fr/zenza/cloportes/>
**LISTE SYSTÉMATIQUE COMMENTÉE
 DES ESPÈCES OBSERVÉES EN VENDÉE
 JUSQU'À CE JOUR**

Super-Classe des Crustacés
 Classe des Malacostracés
 Ordre des Isopodes
 Sous-Ordre des ONISCIDEA
 ou Isopodes terrestres
 (Cloportes)

Famille des TYLIDAE

***Tylos europaeus* Arcangeli, 1938**
 = *T. latreillei* Audouin, 1826

Cette espèce, strictement halophile, vit sur les plages de sable fin ou grossier du littoral atlantique. Carnivore, elle se nourrit notamment de puces de mer (*Talitrus sp.*). On la rencontre surtout la nuit où elle parcourt les laisses de mer. Le jour, elle s'enfonce dans le sable plus ou moins profondément ou bien se réfugie sous les laisses de mer. Mentionnée par CAMUS [1892] sur l'île de Noirmoutier et par PAULIAN DE FÉLICE [1939] sur l'île d'Yeu, *Tylos europaeus* était donnée commune sur tout le littoral du Poitou et des Charentes [LEGRAND, 1954a] ainsi que dans les îles d'Yeu et de Noirmoutier [LEGRAND, 1954b].

Trouvée récemment à l'île d'Yeu, à Longeville-sur-Mer (F. Dusoulier, C. Mouquet & L. Chéreau, com. pers.) et à Olonne-sur-Mer (obs. pers.), cette espèce des laisses de mer mérite une attention particulière. Il convient de préciser sa répartition en Vendée.

Famille des LIGIDAE

***Ligia oceanica* (Linné, 1767)**

La Ligie océanique est une espèce halophile du littoral de l'Atlantique et de la Manche. Elle vit sous les pierres et les laisses de mer. Très grande (jusqu'à 35 mm) et très rapide, elle passe rarement inaperçue lorsque l'on soulève les cailloux et les laisses du bord de mer. Lucifuge, son activité est plutôt nocturne. LEGRAND [1954a, 1954b] la trouvait très commune sur tout le littoral et les îles de l'Atlantique (plages, grèves, ports, sous les laisses de mer et les pierres). Elle

était également mentionnée à l'île d'Yeu [PAULIAN DE FÉLICE, 1939].

De nos jours, cette espèce semble commune sur le littoral vendéen, mais sa répartition demande à être précisée.

***Ligidium hypnorum* (Cuvier, 1792)**

La Ligidie fréquente principalement les bois et les forêts où elle vit au bord des ruisseaux, dans les mousses et la litière humide [VANDEL, 1960 ; OLIVER & MEECHAN, 1993], (obs. pers.). On la rencontre plus rarement dans les prairies à condition que celles-ci soient suffisamment humides [VANDEL, 1960], (obs. pers.). Dans le département, LEGRAND [1944, 1954a] la donnait très localisée mais abondante sur les bords de la Vendée et de ses affluents (forêt de Mervent, Vouvant, Payré-sur-Vendée). Il la supposait absente du Poitou et du littoral [LEGRAND, 1954a, 1954b].

Ligidium hypnorum a récemment été trouvée dans des prairies humides du Marais poitevin et à proximité de la forêt de Mervent. À priori peu commune en Vendée, sa répartition mérite d'être largement précisée.

Famille des TRICHONISCIDAE

Cette famille regroupe principalement des espèces de petite taille menant le plus souvent une vie endogée (enfouée dans le sol ou sous les pierres). Leur recherche est donc généralement peu aisée. En outre, leur identification (souvent possible à partir des seuls individus mâles) est délicate et requiert du matériel à fort grossissement ainsi que de l'expérience.

***Oritoniscus flavus* (Budde-Lund, 1906)**

Cette espèce, dont l'écologie est semblable à celle de *Ligidium hypnorum* [LEGRAND, 1944 ; VANDEL, 1960], était donnée commune en forêt de Mervent, sur les bords de la Vendée et de ses affluents (Mervent, Payré-sur-Vendée) mais assez rare dans le Poitou et absente du littoral [LEGRAND, 1944, 1954a, 1954b]. VANDEL [1960] la signalait dans le Poitou, les Charentes et la Vendée mais notait son absence au nord de la Loire.

Depuis cette date, elle n'a semble-t-il pas été retrouvée dans le département. La présence de *Oritoniscus flavus* en Vendée est encore possible

mais cette espèce est probablement devenue rare et très localisée.

***Trichoniscoides albidus* (Budde-Lund, 1880)**

Trichoniscoides albidus était considérée comme une espèce commune en Poitou et en Vendée (forêt de Mervent) [LEGRAND, 1949, 1954a ; VANDEL, 1960]. Elle était toutefois absente des îles d'Yeu et de Noirmoutier [LEGRAND, 1954b]. La sous-espèce *Trichoniscoides albidus speluncarum* Vandel, 1952, uniquement cavernicole, avait été mentionnée dans la région de Fontenay-le-Comte et en forêt de Mervent où elle était assez rare et localisée [VANDEL, 1952 ; LEGRAND, 1954a]. En réalité, les individus trouvés se rapportaient à la sous-espèce type (*Trichoniscoides albidus albidus*) plutôt qu'à la sous-espèce cavernicole [LEGRAND, 1956].

Récemment, l'espèce a été découverte à l'île d'Yeu (obs. pers.) et le genre *Trichoniscoides* a été trouvé à Maillezais sans que l'espèce puisse être déterminée pour le moment (obs. pers.).

***Trichoniscoides sarsi* Patience, 1908**

Cette espèce a été signalée comme rare et très localisée par LEGRAND [1954a]. Il ne l'a rencontrée qu'en forêt de Mervent [LEGRAND 1954a, 1954b] mais la connaissait également dans les Deux-Sèvres [LEGRAND, 1944]. VANDEL [1952] a signalé l'espèce dans la région de Fontenay-le-Comte.

L'aire de répartition originelle de *Trichoniscoides sarsi* semble être l'Ouest de la France [VANDEL, 1960]. Cependant l'espèce n'a, pour l'instant, pas été retrouvée dans la région.

***Androniscus dentiger* Verhoeff, 1908**

Androniscus dentiger mène une vie endogée, avec une préférence pour les terrains argileux. On la rencontre sous les pierres, dans les grottes ou les caves [VANDEL, 1960], (obs. pers.). Considérée comme rare dans le Poitou [LEGRAND, 1954a], cette espèce n'a été signalée dans le département que sur les îles d'Yeu et de Noirmoutier [PAULIAN DE FÉLICE, 1939 ; LEGRAND, 1954b]. VANDEL [1960] considérait qu'elle était largement répandue dans la moitié nord de la France et la disait absente au sud d'une ligne passant par l'île d'Yeu, Poitiers et Lyon.

Androniscus dentiger a récemment été observée en quelques points du département (régions

de Chantonay et de Fontenay-le-Comte) mais n'a pas été retrouvée dans les îles vendéennes. Toutefois, il est fort probable qu'elle soit présente sur l'ensemble du département.

***Trichoniscus pusillus* Brandt, 1833**

Cette espèce est largement répandue à travers toute l'Europe [VANDEL, 1960 ; OLIVER & MEECHAN, 1993]. Dépendant d'une atmosphère saturée d'humidité, elle fréquente principalement le bord des ruisseaux, les grandes forêts humides et les bois marécageux [VANDEL, 1960]. Elle peut être localement abondante dans la litière et sous les bois morts lorsque les conditions lui sont favorables [VANDEL, 1960], (obs. pers.).

Trichoniscus pusillus comprend deux sous-espèces que l'on peut rencontrer en Vendée : *T. pusillus pusillus* Brandt, 1833 et *T. pusillus provisorius* Racovitza, 1908.

La sous-espèce type (*pusillus*) était considérée comme très commune en Vendée dans les forêts, les vallées et les jardins par LEGRAND [1944, 1954a, 1954b]. VANDEL [1960] la donnait également très commune dans toute la France, alors que la sous-espèce *provisorius*, répandue dans une grande partie du pays, faisait défaut en Bretagne. En outre, *T. pusillus provisorius* était dite plus rare que la sous-espèce type en Vendée. Absente du littoral, cette dernière a été trouvée en forêt de Mervent (Mervent, Payré-sur-Vendée à Foussais-Payré) [LEGRAND, 1944, 1954a].

Aujourd'hui, *Trichoniscus pusillus* (toutes sous-espèces confondues) a été retrouvée en plusieurs points du département et semble être une espèce commune en Vendée. Cependant, le manque de prospections ne permet pas encore de dresser sa répartition départementale.

***Trichoniscus pygmaeus* Sars, 1899**

L'espèce était considérée par VANDEL [1960] comme largement répandue en France. D'après LEGRAND [1954a], elle était très commune en Poitou-Charentes et Vendée et commune dans les îles d'Yeu et de Noirmoutier [LEGRAND, 1954b].

Difficile à repérer de par ses mœurs endogées et sa petite taille (2,5 mm), elle n'a été trouvée récemment que dans une seule localité en Vendée : au Gué-de-Velluire (obs. pers.). Il est fort probable que l'espèce soit présente dans tout le département mais plus commune dans le Sud de la Vendée où le substrat est calcaire [VANDEL,

1960]. Par ailleurs, l'espèce fréquenterait davantage les sols argileux et humides et s'abriterait sous les pierres enfoncées dans le sol [VANDEL, 1960], (obs. pers.).

***Haplophthalmus danicus* Budde-Lund, 1880**

En Vendée, l'espèce fut mentionnée dans les îles d'Yeu et de Noirmoutier [PAULIAN DE FÉLICE, 1939 ; LEGRAND, 1954b] ainsi qu'à Damvix [LEGRAND, 1944, 1954a]. LEGRAND [1954a, 1954b] la disait commune en Poitou-Charentes et dans le Sud de la Vendée. Selon VANDEL [1960], l'espèce était extrêmement commune dans le Midi et l'Ouest de la France.

Elle a récemment été trouvée à l'île d'Yeu (F. Noël, com. pers.) et en forêt de Mervent (obs. pers.). Quelques individus, non identifiés avec certitude comme *H. danicus*, ont été collectés dans d'autres localités du département. S'il est difficile de dresser le statut de cette espèce en Vendée en l'état actuel des connaissances, il semble que *Haplophthalmus danicus* soit, dans son genre, l'espèce la plus fréquemment rencontrée dans notre région. Toutefois, les recherches demandent à être approfondies.

***Haplophthalmus mengii* (Zaddach, 1844)**

= *Haplophthalmus perezii* Legrand, 1942

VANDEL [1960] indiquait que l'espèce était largement répandue en France et commune dans l'Ouest du pays. Elle était mentionnée à l'île d'Yeu en compagnie de *H. danicus* [PAULIAN DE FÉLICE, 1939 ; LEGRAND, 1954b] ainsi qu'à Noirmoutier où elle était dite assez commune près des habitations [LEGRAND, 1954b]. Dans le Sud de la Vendée, *Haplophthalmus mengii* a été rencontrée à Payré-sur-Vendée (Foussais-Payré) où LEGRAND [1944, 1954a] considérait l'espèce comme étant assez commune.

Haplophthalmus mengii a récemment été retrouvée à Foussais-Payré (obs. pers., détermination confirmée par H. Schmalfuss), c'est la seule mention récente concernant cette espèce en Vendée. Comme pour toutes les autres espèces d'*Haplophthalmus*, les recherches demandent à être approfondies.

***Haplophthalmus montivagus* Verhoeff, 1941**

= *Haplophthalmus mengii* (Zaddach, 1844)
in VANDEL [1960]

Cette espèce est semblable à *H. mengii* et les deux taxons sont source de confusion dans leur identification. *H. montivagus* serait plus rare dans l'Ouest de la France que *H. mengii* [VANDEL, 1960]. LEGRAND [1954a] signalait *H. montivagus* dans le Poitou (Poitiers) et en Charente-Maritime (La Rochelle).

L'espèce a été trouvée à l'île d'Yeu en 2003 (F. Noël, com. pers.) et cette donnée constitue pour l'heure l'unique mention récente de *Haplophthalmus montivagus* en Vendée. Les recherches demandent à être poursuivies.

***Haplophthalmus teissieri* Legrand, 1943**

Cette espèce mène une vie endogée. VANDEL [1960] la dit davantage cavernicole dans le Sud de la France que dans l'Ouest, où elle demeure peu commune. Toutefois, pour Legrand [1944, 1954a], elle semblait assez commune en Poitou-Charentes et dans le Sud de la Vendée mais est absente du littoral. Dans le département, la seule localité historiquement connue est Payré-sur-Vendée (Foussais-Payré) [LEGRAND, 1944].

Actuellement cette espèce n'a pas encore été retrouvée en Vendée.

Famille des HALOPHILOSCIIDAE

***Halophiloscia couchii* (Kinahan, 1858)**

Cette espèce est strictement halophile et se rencontre sur les hauts de plage, sous les pierres et les laisses de mer [VANDEL, 1962]. Elle était commune sur le littoral atlantique d'après LEGRAND [1954a, 1954b].

Observée récemment en Charente-Maritime (obs. pers.) elle n'a, semble-t-il, pas encore été retrouvée en Vendée. Des prospections plus ciblées et plus approfondies pourraient permettre de confirmer sa présence dans le département et de préciser sa répartition.

Famille des PHILOSCIIDAE

***Chaetophiloscia elongata* (Dollfus, 1884)**

VANDEL [1962] trouvait l'espèce particulièrement abondante dans les endroits humides des régions de plaine (fossés, bords de mares, etc.). Espèce de milieux tempérés, *Chaetophiloscia elongata* était très répandue et commune dans la

région méditerranéenne d'après VANDEL [1962]. Elle aurait peu à peu colonisé l'Ouest du pays par la façade atlantique et les fleuves. Ainsi, VANDEL [1962] mentionnait l'espèce le long du littoral atlantique jusqu'en Bretagne. Plus récemment, elle a été trouvée sur les côtes de la Manche [LIVORY, 2001]. En Vendée, PAULIAN DE FÉLICE [1939] mentionnait l'espèce à l'île d'Yeu et à Fromentine où elle fréquentait les dunes, les bois et les débris végétaux. LEGRAND [1944] signalait l'espèce à Mervent et à Maillezais. Il la trouvait commune en Poitou-Charentes, dans le Sud de la Vendée et dans les îles vendéennes [LEGRAND, 1954a, 1954b].

Chaetophiloscia elongata a été retrouvée récemment sur le littoral et en de nombreuses localités du Sud de la Vendée. Elle est commune dans le bassin calcaire du département où elle fréquente préférentiellement les pierres enfoncées dans le sol, souvent à proximité de lieux humides (rivières, mares). Toutefois, on la trouve dans divers milieux (prairies, coteaux, lisières de bois, abords d'habitations...). Sa répartition le long de la côte atlantique demande à être affinée et des recherches approfondies permettraient de préciser sa répartition à l'intérieur du département (notamment dans le bocage vendéen).

***Chaetophiloscia cellaria* (Dollfus, 1884)**

Cette espèce est très répandue et commune dans le Midi de la France, où elle mène une vie épigée (dans les débris de végétaux, les détritiques et sous les pierres) [VANDEL, 1962]. *Chaetophiloscia cellaria* se serait répandue peu à peu vers le nord du pays (bassin du Rhône principalement) et préférerait plus généralement les éboulis calcaires, les entrées de grottes, les caves et les souterrains [VANDEL, 1962]. Aucune donnée bibliographique ne mentionne l'espèce en Vendée. LEGRAND [1954a] l'avait signalée dans des caves à Poitiers mais ne l'avait pas trouvée en Vendée. Selon VANDEL [1962], les spécimens trouvés dans les caves ou les serres à Paris, Poitiers et Toulouse se seraient propagés par l'intermédiaire de l'Homme. Il évoque cependant une expansion de l'espèce vers le nord, le long du littoral, en particulier pour expliquer la colonisation de *C. cellaria* de l'Italie du Sud vers le bassin Méditerranéen français [VANDEL, 1962].

Chaetophiloscia cellaria a récemment été trouvée en Vendée dans plusieurs localités du Sud du département où elle est commune dans les caves et les entrées de cavités souterraines

(obs. pers.). Probablement assez répandue, des prospections ciblées (caves, souterrains) pourraient permettre de la trouver plus au nord dans le département. En effet, *C. cellaria* est également présente dans plusieurs localités de Maine-et-Loire et de la Mayenne (obs. pers. ; F. Noël, com. pers.). Cette espèce n'avait, jusque là, encore jamais été mentionnée dans le Nord-Ouest de la France (Massif armoricain et abords calcaires).

***Philoscia muscorum* (Scopoli, 1763)**

Espèce expansive, *Philoscia muscorum* se rencontre dans la majeure partie de l'Europe [VANDEL, 1962]. Ubiquiste, elle est surtout commune dans les bois, sous les écorces, les mousses, les amas de feuilles mortes, mais elle est également fréquente dans les prairies humides et à proximité des habitations [VANDEL, 1962], (obs. pers.). Elle était signalée en Vendée où elle était très commune, y compris dans les îles [PAULIAN DE FÉLICE, 1939 ; LEGRAND, 1944, 1953, 1954a, 1954b].

Philoscia muscorum a aujourd'hui été retrouvée en de nombreux points du département. Probablement présente partout en Vendée, elle compte parmi les espèces les plus communes.

***Philoscia affinis* Verhoeff, 1908**

Cette espèce fréquente préférentiellement la litière humide des sous-bois frais parcourus par des ruisseaux, ou encore les rives boisées des rivières [VANDEL, 1962], (obs. pers.). Espèce méridionale qui a remonté le long de la côte atlantique, *Philoscia affinis* serait surtout commune dans le Sud et le Sud-Ouest de la France [VANDEL, 1962]. Elle semble avoir sa limite septentrionale en Bretagne où elle n'atteint pas les côtes de la Manche [LEGRAND, 1949 ; VANDEL, 1962]. En Vendée, l'espèce a été signalée dans la forêt de Mervent et de Vouvant [LEGRAND, 1944, 1954a, 1954b], mais elle était dite rare et localisée en Poitou-Charentes et dans le Sud de la Vendée [LEGRAND, 1954a]. Par ailleurs, elle était absente des îles vendéennes [LEGRAND, 1954b].

Philoscia affinis a récemment été retrouvée dans la forêt de Mervent (A. Gross, com. pers. ; obs. pers.). Plus largement, elle a été retrouvée en Bretagne [SÉCHET, 2003] et à l'île d'Aix (17) (F. Noël, com. pers.), mais l'espèce semble assez rare et localisée dans l'Ouest de la France. Toute-

fois, d'autres stations vendéennes pourraient être découvertes.

Famille des ONISCIDAE

Oniscus asellus Linné, 1758

L'aire de répartition de l'espèce est vaste et s'étend sur une grande partie de l'Europe, au nord et à l'ouest [VANDEL, 1962 ; OLIVER & MEECHAN, 1993]. Les forêts de basse et moyenne altitude constituent le biotope naturel de l'espèce, elle colonise les éboulis calcaires, les fentes de rochers, les souches mortes et les écorces d'arbres [VANDEL, 1962]. Mais *O. asellus* s'est adaptée et se rencontre dans de nombreux habitats. Très tolérante, elle est répandue et commune partout [VANDEL, 1962 ; OLIVER & MEECHAN, 1993], (obs. pers.). PAULIAN DE FÉLICE [1939] la disait très commune à l'île d'Yeu et LEGRAND [1944, 1954a, 1954b] la donnait commune en Poitou-Charentes, dans le Sud de la Vendée (Mervent, Fontenay-le-Comte, Payré-sur-Vendée à Foussais-Payré) et dans les îles d'Yeu et de Noirmoutier.

Oniscus asellus a récemment été retrouvée dans de nombreux points du département (bocage, littoral, île d'Yeu, Sud de la Vendée...). Très répandue dans la région, c'est l'une des espèces les plus communes de Vendée.

Famille des PLATYARTHRIDAE

Platyarthus hoffmannseggii Brandt, 1833

Comme toutes les espèces de *Platyarthus*, *P. hoffmannseggii* est blanche et dépourvue de pigmentation. Et comme la plupart des espèces du genre, elle est plus ou moins inféodée aux fourmis [VANDEL, 1962]. En effet, l'espèce se rencontre souvent dans les fourmilières mais il arrive aussi de la voir sous les pierres sans la compagnie de ses hôtes habituels [VANDEL, 1962], (obs. pers.). L'espèce est largement répandue partout en France [VANDEL, 1962]. En Vendée, elle a été signalée dans les îles d'Yeu et de Noirmoutier où elle était très commune [PAULIAN DE FÉLICE, 1939 ; LEGRAND, 1954b] ainsi qu'à Payré-sur-Vendée (Foussais-Payré) [LEGRAND, 1944]. L'espèce était alors considérée comme très commune dans le Sud du département et en Poitou-Charentes [LEGRAND, 1954a].

Aujourd'hui, *Platyarthus hoffmannseggii* a été retrouvée dans plusieurs localités sur l'en-

semble du département (dans le bocage, à l'île d'Yeu, dans le Marais breton, à Noirmoutier, dans le Sud de la Vendée...). L'espèce semble commune en Vendée, sans que l'on puisse préciser davantage sa répartition dans l'état actuel des connaissances.

Platyarthus costulatus Verhoeff, 1908

Cette espèce, largement indépendante des fourmis, mène une vie endogée et se rencontre fréquemment sous les grosses pierres enfoncées dans le sol [VANDEL, 1962], (obs. pers.). *P. costulatus* est une espèce méridionale qui est remontée le long du littoral atlantique jusqu'au Morbihan [VANDEL, 1962]. LEGRAND [1954a, 1954b] la signalait dans les îles d'Yeu et de Noirmoutier mais ne l'avait pas observée dans le Sud de la Vendée. En Poitou-Charentes, il trouvait l'espèce localisée.

Aujourd'hui, *Platyarthus costulatus* semble avoir colonisé une partie de la Vendée continentale puisqu'elle a récemment été découverte dans le Sud de la Vendée à Maillezaïs et à l'Aiguillon-sur-Mer (E. Séchet & M. Vaslin, obs. pers.).

Famille des CYLISTICIDAE

Cylisticus convexus (De Geer, 1778)

Selon VANDEL [1962], cette espèce serait largement répandue en France mais jamais très commune. *C. convexus* a une tendance xérophile et vit souvent au voisinage des habitations (jardins, détritiques). Elle fréquente également les souterrains et les caves [VANDEL, 1962], (obs. pers.). L'espèce était uniquement connue des îles d'Yeu et de Noirmoutier où LEGRAND [1954b] la disait assez rare.

Depuis, *C. convexus* a été retrouvée à l'île d'Yeu (E. Séchet & F. Noël, obs. pers.) et découverte à Foussais-Payré (Payré-sur-Vendée) (Y. Braud & E. Séchet, obs. pers.), c'est la première mention de l'espèce pour la Vendée continentale.

Famille des PORCELLIONIDAE

Porcellionides cingendus (Kinahan, 1857)

Tout en qualifiant l'espèce de "typiquement littorale", VANDEL [1962] précisait qu'elle pouvait pénétrer jusqu'à 60 km à l'intérieur des ter-

res. LEGRAND [1954b] trouvait l'espèce ubiquiste et la considérait comme étant commune dans les îles d'Yeu et de Noirmoutier. Sur le littoral charentais, l'espèce très commune pénétrait loin à l'intérieur des terres et fréquentait les dunes et les champs [LEGRAND, 1954a].

Actuellement, *Porcellionides cingendus* se rencontre dans notre région à plus de 130 km de la côte atlantique (obs. pers.), elle est probablement présente dans tout le département. *Porcellionides cingendus* a récemment été trouvée dans de nombreuses localités de Vendée (îles d'Yeu et de Noirmoutier, littoral, bocage, Sud de la Vendée...). On la trouve communément au voisinage des habitations, en bordure des champs ou en lisière des bois.

***Porcellionides pruinosus* (Brandt, 1833)**

VANDEL [1962] indiquait que cette espèce était répandue à travers toute la France, au voisinage des habitations et des lieux fréquentés par l'Homme. En Vendée, l'espèce avait d'abord été mentionnée à l'île d'Yeu (sous les pierres dans les dunes) par PAULIAN DE FÉLICE [1939], puis à Mervent par LEGRAND [1944]. Par la suite, elle a été reconnue commune dans les îles vendéennes et dans le Sud de la Vendée, au voisinage des habitations [LEGRAND, 1954a, 1954b].

Récemment, *Porcellionides pruinosus* n'a été retrouvée que dans une seule localité (Foussais-Payré) dans un tas de fumier (obs. pers.). Cependant, on peut supposer que cette espèce est relativement commune dans le département. Mais les recherches ne sont pas facilitées par le fait qu'elle fréquente l'intérieur des habitations ou les détritiques (fumier, compost,...), lieux où la prospection n'est pas toujours facile. Par ailleurs il est probable qu'elle échappe parfois aux observateurs, notamment sur le littoral où certains individus peuvent être aisément confondus avec *P. sexfasciatus*.

***Porcellionides sexfasciatus* (Budde-Lund, 1885)**

Porcellionides sexfasciatus est une espèce littorale qui s'éloigne peu du bord de la mer. Vivant parfois à proximité des habitations, elle a également un caractère synanthrope [VANDEL, 1962]. En France, l'espèce est représentée par la sous-espèce type *P. s. sexfasciatus* (Budde-Lund, 1885) qui s'est répandue le long des littoraux méditerranéen et atlantique [VANDEL,

1962]. Quelques mentions continentales doivent être attribuées à une importation accidentelle par l'Homme [VANDEL, 1962]. Cet auteur cite l'espèce sur toutes les îles du littoral atlantique français mais n'indique qu'une seule station pour le littoral atlantique non insulaire. En Vendée, l'espèce a été mentionnée sur les îles d'Yeu et de Noirmoutier (dans les jardins, les champs, sous les pierres dans les dunes) [PAULIAN DE FÉLICE, 1939 ; LEGRAND, 1954b].

Porcellionides sexfasciatus a depuis été retrouvée sur ces deux îles (Séchet & Vaslin, obs. pers.) et semble bien absente sur le continent.

***Acaeroplastes melanurus* (Budde-Lund, 1885)**

Cette espèce est d'origine littorale et se rencontre plutôt sur les sols sableux, sous les pierres et le plus souvent sous les écorces des arbres, notamment des platanes [VANDEL, 1962], (obs. pers.). La sous-espèce type *Acaeroplastes m. melanurus* (Budde-Lund, 1885) est le taxon représenté sur le littoral français à l'exception de la Corse. PAULIAN DE FÉLICE [1939] et LEGRAND [1954b] faisaient mention de l'espèce dans les îles d'Yeu et de Noirmoutier où elle était dite assez rare. Selon VANDEL [1962] cette espèce d'origine méridionale aurait envahi la région atlantique, puis en aurait disparu à l'exception des îles d'Aix, d'Yeu, de Noirmoutier et d'une unique station en Irlande [VANDEL, 1962 ; OLIVER & MEECHAN, 1993].

Aujourd'hui, l'espèce a été retrouvée sur l'île de Noirmoutier mais pas encore sur l'île d'Aix ni sur l'île d'Yeu (Séchet & Noël, obs. pers.). Sur le continent, *Acaeroplastes melanurus* a également été trouvée récemment dans plusieurs localités du littoral atlantique, de la Vendée jusqu'au Morbihan (obs. pers. & Pétilion, com. pers.). En Vendée, l'espèce a été observée à Jard-sur-Mer, mais également plus à l'intérieur des terres comme à Saint-Michel-le-Cloucq et Foussais-Payré (Bessonnat & Séchet, obs. pers.). Ces mentions récentes de *A. melanurus*, qui plus est à l'intérieur des terres, apportent de nouveaux éléments sur la répartition de l'espèce en France et sur l'histoire de son expansion. En effet, on peut supposer un retour de *Acaeroplastes melanurus* dans l'aire atlantique et une expansion dans l'intérieur des terres comme dans la région toulousaine où cette espèce a été observée à 150 km du littoral [VANDEL, 1962].

***Porcellio scaber* Latreille, 1804**

Espèce extrêmement commune en France, *Porcellio scaber* est largement répandue dans les régions atlantiques et plus généralement maritimes de l'Europe [VANDEL, 1962]. Elle fréquente tous les types d'habitats (hauts des plages, bois et forêts, prairies, voisinages des habitations...) où elle se loge fréquemment sous les pierres, les écorces ou les morceaux de bois [VANDEL, 1962 ; OLIVER & MEECHAN, 1993], (obs. pers.). Très commune dans le Sud de la Vendée et en Poitou-Charentes [LEGRAND, 1954a, 1954b], l'espèce était signalée sur l'île d'Yeu [PAULIAN DE FÉLICE, 1939] et à Mervent [LEGRAND, 1944].

Porcellio scaber a été retrouvée dans de nombreuses localités à travers tout le département et compte parmi les espèces les plus communes de Vendée.

***Porcellio dilatatus* Brandt, 1833**

Cette espèce est très commune dans l'Ouest et le Midi de la France, sous les pierres, dans les caves, les souterrains et les lieux fréquentés par l'Homme (habitations, jardins, composts...) [VANDEL, 1962], (obs. pers.). *Porcellio dilatatus* était signalée à Mervent [LEGRAND, 1944], sur l'île d'Yeu, sur l'île de Noirmoutier [PAULIAN DE FÉLICE, 1939 ; LEGRAND, 1954b] et dans le Sud de la Vendée où l'espèce était très commune près des habitations [LEGRAND, 1954a].

Porcellio dilatatus a été retrouvée dans plusieurs localités de la région de Fontenay-le-Comte et sur l'île d'Yeu. Toutefois, des prospections ciblées (caves, souterrains, habitations) permettraient probablement de noter sa présence sur l'ensemble du département.

***Porcellio laevis* (Latreille, 1804)**

Susceptible d'être présente partout en France, l'espèce est synanthrope et se rencontre donc à proximité des lieux fréquentés par l'Homme (caves, jardins, composts, détritits...) [VANDEL, 1962 ; OLIVER & MEECHAN, 1993]. Mentionnée sur l'île d'Yeu [PAULIAN DE FÉLICE, 1939], LEGRAND [1954b] considérait l'espèce comme étant commune dans toutes les îles du littoral atlantique. Par ailleurs *Porcellio laevis* était très commune dans le Sud de la Vendée et en Poitou-Charentes, à proximité des habitations [LEGRAND, 1954a].

Jusqu'à présent *Porcellio laevis* n'a pas été retrouvée en Vendée, que ce soit sur le continent ou dans les îles d'Yeu et de Noirmoutier. Des prospections ultérieures permettront de préciser le statut de cette espèce, mais il semble que *Porcellio laevis* ne soit plus aussi commune qu'elle ne l'était il y a une cinquantaine d'années.

***Porcellio lamellatus* Budde-Lund, 1885**

= *P. (Haloporcellio) oceanicus* Legrand, 1954

Cette espèce, strictement halophile, vit sous les pierres du littoral [VANDEL, 1962]. La sous-espèce représentée sur les côtes atlantiques françaises est *Porcellio lamellatus lamellatus* Budde-Lund, 1885. Elle n'a jamais été récoltée sur le continent [VANDEL, 1962]. PAULIAN DE FÉLICE [1939] l'avait trouvée sur l'île d'Yeu. LEGRAND [1953, 1954b] l'avait signalée dans les îles d'Yeu, de Noirmoutier et à Belle-Île où elle était assez rare.

Depuis, *Porcellio lamellatus* semble n'avoir jamais été retrouvée sur le littoral atlantique français. De récentes prospections dans les îles se sont révélées infructueuses.

***Porcellio gallicus* Dollfus, 1904**

Originaire du Sud-Ouest de la France, où elle est très commune dans les zones boisées, cette espèce sylvicole serait répandue dans une grande partie du pays [VANDEL, 1962]. Très commune en Poitou-Charentes et dans le Sud de la Vendée, l'espèce avait été mentionnée à Mervent, Payré-sur-Vendée (Foussais-Payré), Vouvant, Fontenay-le-Comte, Maillezais et Damvix [LEGRAND, 1944, 1954a]. Toutefois, LEGRAND [1954a] la considérait comme rare sur le littoral et absente des îles vendéennes.

Ces deux dernières années, une grande partie du Sud-Est de la Vendée a été prospectée mais *Porcellio gallicus* n'a été retrouvée que dans la forêt de Mervent (L'Orbrie, Foussais-Payré) (Gross, com. pers. ; obs. pers.). Davantage de recherches permettraient peut-être de trouver cette espèce dans d'autres localités et nous aideraient à préciser le statut actuel de *Porcellio gallicus* en Vendée. Par ailleurs, elle pourrait également être présente dans la partie nord du département puisqu'elle est connue dans plusieurs stations de Maine-et-Loire (Noël, com. pers. ; obs. pers.).

***Porcellio spinicornis* Say, 1818**

Originaire des régions calcaires du Midi de la France, *P. spinicornis* a peuplé une grande partie du pays [VANDEL, 1962]. Répandue dans les régions sèches et calcaires, cette espèce est également commune en Vendée car elle est expansive et synanthrope. On la rencontre surtout sur les murets de pierres sèches, sous les tuiles et sur les murs des habitations [VANDEL, 1962], (obs. pers.). L'espèce a été signalée à Mervent par LEGRAND [1944, 1954a] qui la considérait comme très commune dans le Sud de la Vendée ainsi qu'en Poitou-Charentes. *Porcellio spinicornis* était également commune dans les îles vendéennes, à proximité des habitations [LEGRAND, 1954b].

Les prospections récentes en Vendée ont permis de trouver l'espèce dans de nombreuses localités, sur les îles d'Yeu et de Noirmoutier, dans le bocage et dans le Sud de la Vendée. *Porcellio spinicornis* est largement répandue dans le département où elle est assez commune.

Famille des TRACHELIPODIDAE

Trachelipus rathkii (Brandt, 1833)

D'après VANDEL [1962] cette espèce serait surtout répandue en Europe centrale et orientale. En France, elle serait assez commune dans le Nord et l'Est du pays et absente de la Bretagne comme du Sud-Ouest. LEGRAND [1954a] la donnait commune sur les rives de la Loire mais absente du Poitou, des Charentes et du Sud de la Vendée. Aucune mention vendéenne n'était donc connue jusqu'ici.

Trachelipus rathkii a été trouvée en 2004 dans deux stations du Marais poitevin, Vix et Benet (obs. pers.), où elle fréquente des prairies inondables de marais, en bordure de rivières ou de canaux. On la trouve au sol, sous des morceaux de bois mort ou de bois flotté. Cette espèce n'est probablement pas rare dans les biotopes qui lui sont favorables en Marais poitevin. Ailleurs en Vendée, *Trachelipus rathkii* est susceptible de fréquenter les abords des rivières. VANDEL [1962] signale le caractère expansif de l'espèce et pense qu'elle se répandrait en suivant les cours d'eau. Si tel était le cas en Vendée, les données obtenues s'ajouteraient alors aux observations récentes faites dans le Nord-Ouest de la

France [MOUQUET, 2002] et confirmeraient l'expansion de l'espèce vers l'Ouest du pays (obs. pers. ; Noël, com. pers.).

Famille des ARMADILLIDIIDAE

Eluma caelatum (Miers, 1877)

= *Eluma purpurascens* Budde-Lund, 1885

Son aire de répartition ouest-européenne atlantique s'étend des îles Britanniques à l'Afrique du Nord, où l'espèce occupe différents types de biotopes : forêts, grottes, falaises maritimes, dunes [VANDEL, 1962 ; OLIVER & MEECHAN, 1993]. *Eluma caelatum* est plutôt sylvicole dans l'Ouest de la France où elle serait largement répandue mais absente des côtes et des îles atlantiques [LEGRAND, 1954a ; VANDEL, 1962]. Assez commune en Poitou-Charentes et dans le Sud de la Vendée, LEGRAND [1944, 1954a] la mentionnait dans la forêt de Mervent-Vouvant où il l'avait trouvée en abondance.

Aujourd'hui, *Eluma caelatum* a été retrouvée dans la forêt de Mervent et aux abords (Gross, com. pers. ; obs. pers.). En prospectant dans des biotopes favorables comme les sous-bois humides on trouverait probablement cette espèce dans tout le département.

Armadillidium album Dollfus, 1887

Cette espèce halophile fréquente les plages sableuses où elle se creuse un terrier à la manière de *Tylos europaeus* [VANDEL, 1962 ; OLIVER & MEECHAN, 1993], (obs. pers.). On la trouve fréquemment parmi les laisses de mer. D'après VANDEL [1962] l'espèce est largement répandue le long des côtes de l'Europe occidentale. LEGRAND [1954a, 1954b] la trouvait très commune sur le littoral charentais et dans les îles de la côte atlantique (à la base des dunes).

Aujourd'hui, *Armadillidium album* a été retrouvée sur le littoral vendéen ainsi que sur les îles d'Yeu et de Noirmoutier. Toutefois, sa répartition sur la côte vendéenne mérite d'être largement précisée.

Armadillidium depressum Brandt, 1833

Cette espèce du littoral méditerranéen, aurait colonisé les îles de l'Atlantique après la dernière glaciation, au cours d'une période chaude qui aurait permis une telle expansion [VANDEL, 1962]. *Armadillidium depressum* était donnée sur les

îles d'Yeu et de Noirmoutier par LEGRAND [1954b] qui la présentait comme une espèce commune au voisinage des habitations. Elle semblait absente en Vendée continentale.

Depuis, *Armadillidium depressum* a été retrouvée, en Vendée, uniquement sur l'île d'Yeu en 2003 (Noël & Séchet, obs. pers.). La prospection mérite d'être poursuivie sur le littoral de l'île de Noirmoutier et du continent. L'espèce est également présente à l'intérieur des terres, des observations l'ont récemment montré dans quelques départements voisins [GROSS, 2002], (Noël & Séchet, obs. pers.).

***Armadillidium nasatum* Budde-Lund, 1885**

Cette espèce expansive s'est répandue sur une grande partie du pays [VANDEL, 1962]. On la rencontre souvent à proximité des habitations, mais elle fréquente également le bord des mares ou des rivières et apprécie les terrains pierreux et calcaires [VANDEL, 1962 ; OLIVER & MEECHAN, 1993], (obs. pers.). PAULIAN DE FÉLICE [1939] l'avait trouvée sur l'île d'Yeu (abondante au bord d'une mare) et LEGRAND [1944, 1954a, 1954b] la donnait très commune dans le Sud de la Vendée, mais assez rare dans les îles vendéennes.

De nos jours, *Armadillidium nasatum* a été retrouvée en de nombreux points du département (îles d'Yeu et de Noirmoutier, Sud de la Vendée, bocage...) où elle semble commune et répandue. Des prospections ultérieures permettront de préciser sa répartition.

***Armadillidium vulgare* (Latreille, 1804)**

Cette espèce se rencontre dans des milieux variés : prairies, bois, proximité des dunes... Elle est aussi synanthrope et peuple les jardins et autres lieux fréquentés par l'Homme [VANDEL, 1962 ; OLIVER & MEECHAN, 1993]. Elle se fait plus rare sur les terrains acides et sous les climats humides et peu ensoleillés. D'après VANDEL [1962], *Armadillidium vulgare* est répandue dans toute la France. En Vendée, l'espèce était considérée comme très commune dans les îles d'Yeu et de Noirmoutier [PAULIAN DE FÉLICE, 1939 ; LEGRAND, 1954b]. Elle était également citée à Mervent et à Payré-sur-Vendée (Foussais-Payré) par LEGRAND [1944] qui la disait très commune dans le Sud de la Vendée et en Poitou-Charentes, sauf dans les massifs forestiers [LEGRAND, 1954a].

Aujourd'hui, l'espèce a été retrouvée dans les îles vendéennes et dans le Sud de la Vendée mais nul doute qu'elle est répandue et commune dans tout le département.

ESPÈCES DONT LA PRÉSENCE EST POSSIBLE EN VENDÉE

Cette liste concerne des espèces qui n'ont jamais été mentionnées dans le département mais dont les caractéristiques biogéographiques (répartition, démographie, écologie...) laissent supposer une présence possible en Vendée, certaines étant déjà connues dans des départements limitrophes.

Famille des TRICHONISCIDAE

***Miktoniscus patiencei* Vandel, 1946**

Aucune mention vendéenne pour cette espèce qui a récemment été trouvée sur les côtes françaises de la Manche [LIVORY, 1998] et qui est connue dans les îles Britanniques [OLIVER & MEECHAN, 1993]. D'après VANDEL [1960], *Miktoniscus patiencei* pourrait être présente sur les rivages de l'Atlantique.

***Metatrachoniscoides leydigii* (Weber, 1880)**

Cette espèce, inconnue en Vendée, a été trouvée en Mayenne [VANDEL, 1960]. Le genre *Metatrachoniscoides* a récemment été observé en Charente-Maritime (Noël, com. pers.). Il se peut que *Metatrachoniscoides leydigii* existe en Vendée mais, comme pour la plupart des Trichoniscidés, sa petite taille et ses mœurs endogées ne facilitent pas sa recherche.

***Haplophthalmus gibbus moracchinii* Legrand, 1956**

Cette sous-espèce de *Haplophthalmus gibbus* Legrand & Vandel 1950 n'a jamais été signalée en Vendée. Cependant, elle a été trouvée dans le Poitou (Vienne) et en Touraine (Indre-et-Loire) [LEGRAND, 1956 ; VANDEL, 1960]. Ce taxon cavernicole, présent uniquement dans des grottes de l'Ouest de la France, pourrait éventuellement fréquenter les cavités du département. Elle aurait une préférence pour les sols argileux et les morceaux de bois pourris [VANDEL, 1960].

Famille des STENONISCIDAE

***Stenoniscus pleonalis* Aubert & Dollfus, 1890**

Stenoniscus pleonalis est une espèce halophile qui vit au voisinage immédiat de la mer [VANDEL, 1962]. La sous-espèce type vit dans le bassin méditerranéen. Sur la côte atlantique, la sous-espèce *Stenoniscus pleonalis aiasensis* Legrand 1954 n'est connue que sur l'île d'Aix et dans une station du Finistère où elle a été observée sous les pierres enfoncées et recouvertes de laisses de mer [LEGRAND, 1954b ; VANDEL, 1962]. Jamais signalée en Vendée, l'espèce pourrait éventuellement s'y trouver.

Famille des PORCELLIONIDAE

***Porcellio monticola* Lereboullet, 1853**

À notre connaissance, cette espèce n'a jamais été trouvée en Vendée. Cependant, LEGRAND [1954a] l'avait signalée dans les Deux-Sèvres et elle est connue depuis peu dans plusieurs stations de Maine-et-Loire (Noël com. pers. ; obs. pers.). *Porcellio monticola* est une espèce de plaine qui fréquente les terrains sableux des vallées fluviales [VANDEL, 1962]. Elle doit être recherchée sous les pierres, les touffes d'herbes, les feuilles mortes, les écorces d'arbres morts ou tombés au sol [VANDEL, 1962]. Sa présence en Vendée est potentiellement possible dans les biotopes favorables.

Famille des ARMADILLIDIIDAE

***Armadillidium granulatum* Brandt, 1833**

Cette espèce halophile à caractère expansif et originaire du littoral méditerranéen aurait une répartition semblable à *Armadillidium depressum* [VANDEL, 1962]. Toutefois, elle semble n'avoir jamais été trouvée sur le littoral atlantique. Seules quelques stations des côtes de la Manche sont historiquement connues [VANDEL, 1962]. L'espèce pourrait éventuellement se rencontrer sur le littoral vendéen mais avec une faible probabilité.

CONCLUSION

Les prospections récentes, principalement effectuées en 2003 et 2004, permettent d'actualiser

en partie l'inventaire des Crustacés Isopodes terrestres du département. Ainsi, à ma connaissance, sur 36 espèces mentionnées jusqu'ici en Vendée seules 30 ont été retrouvées ces dernières années. Mais 2 autres ont été découvertes (*Chaetophiloscia cellaria* et *Trachelipus rathkei*), ce qui porte à 38 le nombre de taxons observés en Vendée. Par ailleurs, la présence de 6 autres espèces est possible dans le département. Il est certain que des prospections ultérieures permettront de déterminer ou de préciser le statut des espèces et de compléter la liste de la faune isopodique vendéenne.

L'auteur encourage tous les naturalistes de bonne volonté, s'intéressant de près ou de loin aux Cloportes, à collecter et à lui envoyer des individus pour détermination. Les spécimens devront être conservés dans de l'alcool à 70°, accompagnés d'une étiquette indiquant au moins le lieu, la date de collecte et le nom du collecteur.

REMERCIEMENTS

Je tiens particulièrement à remercier Claire Mouquet et Angelo Gross d'avoir suscité chez moi l'intérêt pour les Cloportes, Franck Noël pour sa collaboration dans ce travail et la relecture attentive de l'article, ainsi que Christian Goyaud pour ses conseils avisés et son aide pour l'illustration. Enfin, sont remerciées toutes les personnes qui ont contribué à l'inventaire des Isopodes terrestres de Vendée : Gilbert Bessonnat, Yolande Braud, Loïc Chéreau, François Dusoulhier, Angelo Gross, Claire Mouquet, Franck Noël, Jean-Paul Paillat, Angélique Parpaillon, Dr. Helmut Schmalfuss (muséum d'histoire naturelle de Stuttgart), Matthieu Vaslin et Jean Vim-père.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CAMUS F., 1892. – Note sur la présence de *Geophilus (Schendyla) submarinus* Grube et de quelques autres animaux marins sur la côte de Préfaille près Pornic (Loire-Inférieure). *Bull. Soc. Sci. Nat. Ouest. France* (1891) : 21-34.
- GROSS A., 2002. – Contribution à l'étude de la faune cavernicole de Mayenne (53). *Lombric à brac, revue du Cercle Naturaliste des Étudiants Rennais*, 46 : 4-12.

Espèces ou sous-espèces d'Isopodes terrestres ONISCIDEA connues ou possibles en Vendée	Données biblio. avant 1963	Données récentes*	Espèces possibles	Remarques
<i>Tylos europaeus</i> Arcangeli, 1938	X	X		littorale, à rechercher
<i>Ligia oceanica</i> (Linné, 1767)	X	X		littorale, commune ?
<i>Ligidium hypnorum</i> (Cuvier, 1792)	X	X		à rechercher
<i>Oritoniscus flavus</i> (Budde-Lund, 1906)	X			rare et localisée ?
<i>Trichoniscoides albidus</i> (Budde-Lund, 1880)	X	X		à rechercher
<i>Trichoniscoides sarsi</i> Patience, 1908	X			à rechercher
<i>Miktoniscus patiencei</i> Vandel, 1946			X	littorale, à rechercher
<i>Metatrichoniscoides leydigii</i> (Weber, 1880)			X	à rechercher
<i>Androniscus dentiger</i> Verhoeff, 1908	X	X		assez commune ?
<i>Trichoniscus pusillus</i> Brandt, 1833	X	X		commune ?
<i>Trichoniscus pygmaeus</i> Sars, 1899	X	X		à rechercher
<i>Haplophthalmus danicus</i> Budde-Lund, 1880	X	X		à rechercher
<i>Haplophthalmus mengii</i> (Zaddach, 1844)	X	X		à rechercher
<i>Haplophthalmus montivagus</i> Verhoeff, 1941	X	X		à rechercher
<i>Haplophthalmus teissieri</i> Legrand, 1943	X			à rechercher
<i>Haplophthalmus gibbus moracchinii</i> Legrand, 1956			X	à rechercher
<i>Stenoniscus pleonalis aiasensis</i> Legrand, 1954			X	littorale, à rechercher
<i>Halophiloscia couchii</i> (Kinahan, 1858)	X			à rechercher
<i>Chaetophiloscia elongata</i> (Dollfus, 1884)	X	X		assez commune ?
<i>Chaetophiloscia cellaria</i> (Dollfus, 1884)		N		à rechercher
<i>Philoscia muscorum</i> (Scopoli, 1763)	X	X		très commune
<i>Philoscia affinis</i> Verhoeff, 1908	X	X		localisée ?
<i>Oniscus asellus</i> Linné, 1758	X	X		très commune
<i>Platyarthrus hoffmannseggii</i> Brandt, 1833	X	X		assez commune ?
<i>Platyarthrus costulatus</i> Verhoeff, 1908	X	X		à rechercher
<i>Cylisticus convexus</i> (De Geer, 1778)	X	X		à rechercher
<i>Porcellionides cingendus</i> (Kinahan, 1857)	X	X		commune ?
<i>Porcellionides pruinosus</i> (Brandt, 1833)	X	X		à rechercher
<i>Porcellionides s. sexfasciatus</i> (Budde-Lund, 1885)	X	X		littorale, à rechercher
<i>Acaeroplastes melanurus melanurus</i> (Budde-Lund, 1885)	X	X		à rechercher
<i>Porcellio scaber</i> Latreille, 1804	X	X		très commune
<i>Porcellio dilatatus</i> Brandt, 1833	X	X		assez commune ?
<i>Porcellio laevis</i> (Latreille, 1804)	X			à rechercher
<i>Porcellio lamellatus lamellatus</i> (Budde-Lund, 1885)	X			à rechercher
<i>Porcellio gallicus</i> Dollfus, 1904	X	X		à rechercher
<i>Porcellio monticola</i> Lereboullet, 1853			X	à rechercher
<i>Porcellio spinicornis</i> Say, 1818	X	X		commune ?
<i>Trachelipus rathkii</i> (Brandt, 1833)		N		à rechercher
<i>Eluma caelatum</i> (Miers, 1877)	X	X		à rechercher
<i>Armadillidium album</i> Dollfus, 1887	X	X		littorale, à rechercher
<i>Armadillidium depressum</i> Brandt, 1833	X	X		à rechercher
<i>Armadillidium nasatum</i> Budde-Lund, 1885	X	X		commune ?
<i>Armadillidium granulatum</i> Brandt, 1833			X	littorale, à rechercher
<i>Armadillidium vulgare</i> (Latreille, 1804)	X	X		commune
Total	36	32	6	

Tableau récapitulatif des espèces de Crustacés Isopodes ONISCIDEA du département de la Vendée

* : issues d'observations principalement réalisées en 2003 et 2004

N : espèce nouvellement découverte en Vendée

- LEGRAND J.-J., 1944. – Contribution à l'étude des Isopodes terrestres du Sud-Ouest de la France. *Bull. Mus. nation. hist. nat. Paris*, 2^e série, **XIV** (2) : 109-116.
- LEGRAND J.-J., 1949. – Contribution à l'étude des Isopodes terrestres de la Bretagne. *Bull. Soc. Zool. France*, **LXXIV** : 53-67.
- LEGRAND J.-J., 1953. – Évolution récente par ségrégation insulaire chez les Oniscidea (Crustacés Isopodes terrestres) des îles atlantiques françaises. *C. R. Ac. Sci. Paris*, **CCXXXVI** : 2109-2111.
- LEGRAND J.-J., 1954a. – Les Isopodes terrestres du Poitou et du littoral charentais. Contribution à l'étude du peuplement atlantique. *Mém. mus. nation. hist. nat. de Paris*. n.s. Série A. Zoologie, **VI** (3) : 139-180.
- LEGRAND J.-J., 1954b. – Les Isopodes terrestres des îles du littoral atlantique. Contribution à l'étude du peuplement atlantique (II). *Bull. Soc. Zool. France*, (1953) **LXXVIII** : 388-403.
- LEGRAND J.-J., 1956. – Contribution à l'étude de la faune cavernicole de l'Ouest de la France. I. Grottes visitées en 1954 et 1955. Étude des Crustacés Isopodes terrestres récoltés. *Notes biospéologiques*, **XI** : 23-42.
- LIVORY A., 1998. – Chausey : séjour glacial, moisson fructueuse. Mai 98 : sous la plage... les cloportes ! *L'Argiope, bull. Manche-Nature*, **21** : 31-35.
- LIVORY A., 2001. – Isopodes terrestres : le nouveau ! *L'Argiope, bull. Manche-Nature*, **34** : 50-53.
- MOUQUET C., 2002. – Note de chasse. Un cloporte énigmatique. *Bull. Gretia*, **16** : 4-6.
- NOËL F. & SÉCHET E., à paraître. – *Clé de détermination des Crustacés Isopodes terrestres (Oniscidea) du Nord-Ouest de la France*. Groupe d'Étude des Invertébrés Armoricaux, Rennes.
- OLIVER P. G. & MEECHAN C. J., 1993. – *Woodlice. Synopses of the British Fauna (New series)*. Field Studies Council, Shrewsbury, **49**, 136 p.
- PAULIAN DE FÉLICE L., 1939. – Les Oniscidea de l'Île d'Yeu, Vendée (Crustacés). *Bull. Mus. nation. hist. nat. Paris*, 2^e série, **XI** : 547-549.
- SÉCHET E., 2003. – Redécouverte de *Philoscia affinis* Verhoeff, 1908 (*Isopoda, Oniscidea*) en Bretagne. *Bull. Gretia*, **21** : 13-14.
- SCHMALFUSS H., 2003. – World catalog of terrestrial isopods (Isopoda: Oniscidea). *Stuttgarter Beiträge zur Naturkunde, serie A (biologie)* **654**, 341 p., ISSN 0341-0145.
- TAITI S. & FERRARA F., 1996. – The terrestrial Isopoda of Corsica (Crustacea, Oniscidea). *Bull. Mus. nation. hist. nat. Paris*, 4^e série, **18** (Section A, 3-4) : 459-545.
- VANDEL A., 1952. – . Isopodes terrestres (troisième série). *Biospéologica*, LXXIII. *Archiv. Zool. exp. gén.*, **LXXXVIII** (3) : 231-362.
- VANDEL A., 1960. – *Isopodes terrestres (Première partie)*. Office central de faunistique, Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles. Paris, Lechevallier, Faune de France **64**, 417 p.
- VANDEL A., 1962. – *Isopodes terrestres (Deuxième partie)*. Office central de faunistique, Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles. Paris, Lechevallier, Faune de France **66**, 513 p.

Planche I

a et b – *Oniscus asellus* (photographie : Christian Goyaud).

c – *Ligia oceanica* (photographie : Claire Mouquet).

d – *Platyarthrus hoffmannseggii* (photographie : Angelo Gross).

e – *Porcellionides pruinosus* (photographie : Emmanuel Séchet).

f – *Porcellio scaber* (photographie : Christian Goyaud).

Planche I

